

Précisions liturgiques syro-maronites sur le sacerdoce

par

Michael Breydy

La liturgie a toujours caractérisé la foi de ses fidèles, et il est tout à fait normal d'y repérer les traces des différentes écoles ou courants de pensée qui ont marqué les époques de formation du «corpus liturgicum».

Les textes liturgiques des maronites, ainsi que tous ceux des autres églises syriennes, n'appartiennent pas à une seule époque, ni à un seul auteur, et par conséquent ne peuvent pas nous donner un «système» de doctrine déterminée, car ils ont subi, au cours des siècles, les influences et les rapports des différents courants théologiques et polémiques en Orient.

Cependant, la valeur de la liturgie en général, desservant comme «topicum ou lieu théologique», a été, récemment, l'objet d'études très importantes qui ont remis en lumière l'axiome ancien «Lex credendi legem statuit supplicandi»¹.

La contribution spéciale de la liturgie à la science théologique consiste tout particulièrement à faire révéler au théologien la manière par laquelle l'Eglise a vécu et continue de vivre sa foi, en égard à la sanctification du monde surnaturalisé et au culte dû à Dieu².

Autrefois la liturgie n'avait qu'une notion étroite et formaliste: c'était le culte officiel externe et public que l'homme rendait à Dieu. Aujourd'hui on situe la Liturgie, dans sa substance la plus authentique, parmi les réalités les plus essentielles de notre religion chrétienne.

«Etsi sacra Liturgia est praecipue adoratio divinae maiestatis necnon donum gratiae Dei, magnam etiam continet populi fidelis eruditionem» (cf. Trid. Sess. 22, c. 8. Denz. 946).

«In Liturgia enim Deus ad populum suum loquitur, Christus adhuc evangelium annuntiat» (Vatic. II, Constit. de Sacra Liturgia § 33).

On a pu dire que dans tout acte liturgique le sacerdoce du Christ est en jeu, et implicitement tout le Corps Mystique. En effet, des facteurs nouveaux dans le panorama théologique ont invité les penseurs chrétiens à reprendre une meilleure valorisation de la liturgie, en particulier, pour ce qui est de la centralisation de la vie chrétienne sur sa base fondamentale.

¹ Cf. K. Federer, *Liturgie und Glaube. Eine theologiegeschichtliche Untersuchung* (Freiburg i. d. Schw. 1950); item, C. Vagaggini, *El sentido teológico de la Liturgia* (Madrid, Bib. Aut. Cr., 1959).

² Cf. Vagaggini, op. cit., 528-530.

La théologie positive n'a pas encore terminé de rédiger ses conclusions définitives au sujet de la « communauté de vie avec le Christ, dans la solidarité avec ses mystères et ses sacrements »; c'est ce qu'on a convenu d'appeler « Christumystik »³.

De même, la théologie morale en Occident n'a pas encore mis le point final à ses efforts scientifiques pour concrétiser les tendances contemporaines vers une « Christozentrik » bien fondée⁴.

§ 1: Les liturgies peuvent nous ramener sur la voie juste de la « primauté du Christ » en théologie

En Orient, où la liturgie a toujours été plus vitale que scientifique (mais d'une vitalité qui a comporté des gestes et des textes d'une haute valeur doctrinale), il est à espérer que nous puissions repérer, à travers ses textes, des lignes plus ou moins concrètes qui nous ramènent sur le chemin battu par les premières générations chrétiennes tout ardentes encore de leur foi et de leur amour envers Celui qui était « leur Christ et leur Dieu ».

Il est possible que la persistance des théologiens occidentaux à ne parler que de la figure « centrique » du Christ, fasse oublier l'autre expression, peut-être plus adéquate, de la « primauté du Christ »: primauté dans le rang, dans le temps, dans l'action et dans la valeur de la religion chrétienne.

Loin de nous de vouloir mésestimer les autres liturgies non-syriennes! Loin de nous aussi, de vouloir condamner en quelque façon les efforts et les tendances des théologiens occidentaux contemporains! Nous croyons cependant fermement, que tant les théologiens latins — qui ne perdraient rien à se référer aussi au lexique et à la mentalité des orientaux —, que les liturgies latines — qui ne peuvent jamais prétendre épuiser toute la vitalité de l'Eglise croyante —, devraient se rallier au patrimoine littéraire syro-araméen pour réaliser autant que possible « la somme doctrinale » impliquée dans ce trésor immense qu'est l'expérience mystique universelle de cet organisme vivant: l'EGLISE!

Cette unité organique n'est pas, en effet, ankylosée et uniforme, mais elle est aussi variée que l'est l'infini et inépuisable Mystère du Christ lui-même, et où chaque peuple découvre, selon son climat, sa culture et son ambiance historico-religieuse, des aspects différents qu'il enregistre dans ses propres textes liturgiques.

Dès lors il est tout à fait logique de conclure avec un théologien espagnol, qu'« un trait (du mystère du Christ) qui passe pour inaperçu chez un peuple peut très bien attirer l'attention d'un autre et y provoquer un courant profond et intéressant de vie spirituelle. Une Eglise

³ Cf. Schnackenburg-Karrer, *Christumystik* = LThK ²II, 1180–82.

⁴ Cf. F. Bockle, *Bestrebungen in der Moralthologie* = Fragen der Theologie heute (Einsiedeln 1957), 425–28.

peut oublier des éléments qu'une autre a conservé avec tenacité. Il est impossible qu'un seul peuple ait pu donner une expression adéquate à tous les aspects du mystère de la Rédemption»⁵.

§ 2: La primauté du Christ-Prêtre dans un sedro de la messe maronite

A travers les champs fertiles des textes liturgiques syro-maronites, nous allons glaner certains épis, pour en tresser une gerbe dorée qui contienne les éléments primordiaux d'un système sacerdotal tel que le concevaient les aïeux de notre Eglise dans la simplicité de leur foi biblique, et la logique de leur doctrine chrétienne primitive.

Dans un ancien manuscrit de la Messe Maronite, conservé à la bibliothèque Nationale de Munich (Syriac. 5) nous avons retrouvé un «Sedro» rédigé selon la métrique de Saint Jacques, où l'on trouve résumée toute la doctrine syro-antiochienne sur la «PRIMAUTÉ» du Christ. Dommage que ce texte n'ait pas été repris dans les éditions du Missel, et qu'il soit resté inédit jusqu'à maintenant et donc complètement oublié.

Nous allons en traduire l'introduction et les versets principaux:

«C'est toi Seigneur (Jésus) que notre faiblesse appelle en ce moment; car c'est Toi seul qui es notre Seigneur: un autre que Toi nous ne reconnaissons pas!

C'est à Toi (en effet) qu'Abel construisît un autel, et éleva des victimes; et c'est à Ton Nom (= à ton adresse) qu'il offrit les premiers-nés de ses moutons et leurs agneaux, les plus gras!

Et l'offrande de NOÉ, le juste, c'est par Toi qu'elle a été acceptée; et Tu étais caché dans Ton Père secret, lorsque Tu l'as acceptée!

D'une grande similitude s'est revêtu Melchisedech, lorsqu'il offrait son oblation; car c'était l'image de Ton Pontificat qu'en esprit il réalisait par son sacrifice.

C'est à Toi qu'Abraham a construit un autel sur la montagne; et c'est par Toi qu'Isaac adolescent a été délivré du couteau!

C'est par Toi (= par tes mains) que la sainteté a été accordée aux enfants de Lévi; et c'est pour Toi qu'ils offraient leurs 'primitiae decimarum'.

C'est à Toi que Jacob fit un vœu quand il fuyait, et qu'il offrit toutes les dîmes lorsque Tu l'as rendu riche.

**A TOI ET A TON PERE, TOUTE OFFRANDE A ÉTÉ OFFERTE;
CAR C'EST TOI QUI ACCEPTES AVEC TON PERE LES DÎMES!**

A Toi bénissent les chérubins en tremblant, et ils portent Ton joug sur leurs cous.....

A Toi et à ton Père sont élevées les victimes et les libations, **ET C'EST A TOI QU'A ÉTÉ OFFERT TOUT SACRIFICE DEPUIS LE DÉBUT
(= DU MONDE).**

⁵ Cf. Ignacio Oñatibia, *Liturgia y Teología Espiritual* = Lumen (Vitoria Espagne) X (1961), 10-12 et ss.

Par Toi s'infusait la sainteté aux victimes et à leurs sacrificateurs et c'est par Toi que les PRÊTRES reçoivent l'Esprit pour leurs choses sacrées.

Toi, Tu survoles (= voltiges sur) les victimes avec ton Père, car ton essence est cachée aux créatures, et elle ne se dévoile pas.

C'est Ton Esprit qu'invoquent les Grands-Prêtres en tout moment; et il descend vers eux, tous, sans hésiter.

.....
(Par Ton Esprit) la parole des prêtres devient une clef qui ouvre la porte et qui appelle Ton Esprit; et il descend à cet appel sans hésiter.

Par cet Esprit Tu t'incorpores dans le pain simple et il devient 'CORPS', et par sa descente le calice mélangé devient 'SANG'.

Qu'il vienne, Seigneur, et qu'il nous sanctifie ce pain et ce vin; et qu'il nous délivre de nos péchés; et qu'ainsi les pontifes soient comme des SERAPHINS dans leur 'action sacrée', et qu'ils crient avec eux: 'saint, saint, saint Tu es, Seigneur!'

Et, maintenant, Seigneur, que par Toi, ce sacrifice soit accepté, présenté comme il est par nous, pécheurs, à Ta Divinité! ... »⁶.

Ce texte mérite bien d'être étudié à part, pour en reconstituer l'histoire et la composition. D'ailleurs sa forme littéraire est d'une pureté classique insurmontable, signe évident de son appartenance à l'âge d'or de la Patrologie syriaque (V-VI siècles?).

Son contenu, reconnaissons-le, est un chef-d'œuvre théologique à l'adresse de la «PRIMAUTÉ ABSOLUE DU CHRIST».

Ceux qui l'ont prié et récité, ainsi que celui qui l'a composé, ne voyaient dans tout ce monde plein d'histoire matérielle et de révélation, qu'un seul SEIGNEUR: JESUS LE CHRIST, qui était avant qu'Abraham n'existât⁷ et qui est la source même de toute sanctification et divinisation, comme Il est la source même de toute action créatrice ou médiatrice.

C'est par LUI ou en LUI que les premiers justes sont justifiés, et qu'ils exercent un sacerdoce déterminé. C'est par LUI ou en LUI que les Lévites obtiennent une nouvelle étape dans l'histoire du sacerdoce!

Remarquons, cependant, que les passages que nous pourrions rencontrer dans les autres livres liturgiques des maronites, ne peuvent pas concourir avec le SEDRO en question. Ils ne reviennent pas toujours sur l'ensemble

⁶ Cf. le manuscrit Syriacum 5 de la Staatsbibliothek de Munich, du folium 19 jusqu'à 23 recto. Ce manuscrit a été apporté à Augsbourg en 1550 par un certain frère Joseph de St. Antoine (= Kozhaya) du Mont-Liban, et donné en cadeau à l'abbé Jean Widmanstadt.

Sa reliure démontre qu'il est formé de plusieurs cahiers dont l'écriture diffère en forme et en ancienneté. Certains cahiers sont certainement maronites, tandis que d'autres y ont été accouplés et sont de provenance jacobites. L'âge du dernier cahier contenant l'anaphore de St. Pierre (dite des XII Apôtres) peut remonter au XIV siècle. Le Vaticanum Syr. 29 contient aussi ce même SEDRO avec quelques variantes.

⁷ Jn. 8,58: Antequam Abraham fieret, ego sum.

de cette «somme de la Primauté du Christ». Mais il est difficilement concevable qu'on puisse les comprendre en toute justesse, si on perdait de vue ce principe fondamental, sous entendu dans tout acte et dans tout texte liturgique concernant le sacerdoce ou la médiation dans l'Eglise chrétienne!

Le SEDRO précédent aura eu l'avantage de nous présenter d'un seul coup le tréfond d'où proviennent tant d'expressions et de manifestations liturgiques qui semblent n'avoir aucun lien ni entre elles ni avec les exposés dogmatiques connus en Syrie chrétienne, ni même avec les professions de foi théologiques rédigées en Occident!

A base d'une interprétation de la «PRIMAUTÉ DU CHRIST», qui englobe tout à la fois, nous pourrions enfin comprendre l'action divinisatrice et sanctificatrice déployée par Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, c'est-à-dire avant l'Incarnation du Verbe comme après.

«Notre Seigneur Jésus-Christ — dit-on dans le SEDRO de la III^{ème} station du Vendredi au Bréviaire ferial dit Grand Office — est la source de divinité (= divinisation) de ceux qui sont divinisés, et c'est LUI qui divinise et sanctifie ceux qui sont prêtres à la perfection.... C'est LUI qui orne les prêtres et qui parachève les Pontifes. C'est LUI qui s'est choisi parmi les mortels (= ceux de la terre) des PRÊTRES à qui il a confié l'administration du trésor de son royaume, en mettant entre leurs mains les clefs de ce trésor pour qu'ils distribuent ses richesses à ceux qui en ont besoin.»

§ 3: Le Christ-Prêtre est la source de toute divinisation et de tout sacerdoce en même temps

Ils sont innombrables les passages des Offices divins maronites où le Christ, cette personne historique qu'on nomme parfois tout simplement «Jésus qui êtes notre Dieu»⁸, est la source du sacerdoce dans notre religion et le premier prêtre en général.

Parallèlement au SEDRO de la Messe que nous avons déjà reporté, nous trouvons dans l'office du Jeudi saint un autre cantique sur le mètre de Saint Ephrem qui contient ces mêmes idées:

«Par Toi, Seigneur, a été terminée la KHOUMROUTO (= sacerdoce) des enfants de LEVI... car, Toi, Seigneur, Tu es la source du Sacerdoce»⁹.

Il n'y a donc pas de sacerdoce qui ne se réfère à Lui, ni dans l'Ancien Testament ni dans le Nouveau; néanmoins, parce que Lui est le Christ, le principal personnage vers qui doivent se tourner tous les yeux pour

⁸ Cf. Sexte du lundi, sur le ton «Wo-yo lyudoyé», édition de Jounieh (1936), 173, et le «SEDRO» de la III^{ème} station du mercredi.

⁹ Cf. L'office HACHEH ou Passional, II station du jeudi, cantique «Ephremoyto»; éd. Debs, 360 s.

voir, à partir de là, Dieu et le monde créé, on distingue pratiquement les sacerdoce qui ont existé avant son apparition dans l'Histoire, et celui qui a été constitué après sa sortie du monde visible. Les uns et les autres sont cités ou énumérés en fonction de SON SACERDOCE à LUI.

Un premier signe de l'intervention sacerdotale du Christ, est rappelé déjà au paradis terrestre, lorsque «Celui qui est la source du Sacerdoce t'a appelé, ô Adam, où es-tu»¹⁰.

C'est pour le Christ qu'Adam a été fait prêtre lors de sa création, et il en devient aussi l'objet des premières préoccupations sacerdotales à son tour.

Qu'Adam ait été fait prêtre, lors de sa création, les passages nombreux de l'Office ferial du vendredi nous le répètent à satiété:

«Regem et sacerdotem et prophetam et principem et gubernatorem (= administratorem) fecit Deus Adam, et posuit illum in Paradiso, et eo quod transgressus est praeceptum, et manducavit ex arbore, eduxit illum de medio ejus, ut coleret terram maledictionum»¹¹.

«Feria sexta plasmavit Deus Adam, et Feria sexta transgressus est praeceptum, et gustavit mortem; et feria sexta ascendit crucem Redemptor noster, et interfecit mortem interficientem nos, et vivificavit Adam»¹².

«In hoc die feriae sextae plasmavit Deus Adamum et insufflavit in faciem ejus spiritum vitae et fecit eum sacerdotem, et prophetam posuitque eum in horto Paradisi, et praecepit ei ut custodiret arbores»¹³.

Dans l'Office ferial manuscrit (Vatic. Syr. 316) il y a aussi un passage de la même teneur que les précédents et dont voici la traduction:

«Adam, le premier prêtre, a servi l'Eglise d'Eden, et avec les anges il procédait, avant qu'il ne transgresse le précepte.

Du haut des montagnes on annonce: Adam est le premier prêtre, et on dit, gloire au Seigneur, car (Adam) a servi dans l'Eglise d'Eden»¹⁴.

¹⁰ Cf. Passional, office du vendredi saint, 5^e Station; éd. Debs, 526.

¹¹ Cf. Office du matin, premier cantique. Nous en donnons la version latine faite par Nasrallah (Victor) Scialac, selon le manuscrit Fondo Sessoriano 177, de la Bibliothèque Nationale de Rome, fol. 424 bis recto, et passim in eodem sensu ad litteram in fol. 425 et 426.

¹² Ibid. fol. 423.

¹³ Ibid. oratio post Sedro, fol. 435 recto.

¹⁴ Cf le ton «Ramremain» de l'office du vendredi matin dans le manuscrit Vaticanum Syr. 316 fol. 260. Ce passage ne se trouve pas dans la version faite par Scialac. Cf. aussi le Rituel des Ordinations «Cheirotonia» du presbytre, au moment où l'évêque ouvre les paumes de l'ordinand: «Tu as fait (Adam) pontife et prêtre pur pour le service de ta divinité et de tes mystères = sacrements . . .» Cf. H. Denzinger, *Ritus Orientalium* II (Würzburg 1864) 154 s.

§ 4: Le sacerdoce adamitique d'après les textes du Bréviaire maronite

A propos de ces textes du Bréviaire maronite, et avant même de citer ceux qui restent, en faveur d'un «sacerdoce adamitique», nous voudrions prénoter d'abord quelques explications dues à la plume de notre grand érudit maronite, Nasrallah Scialac, promoteur incontestable de l'édition du Bréviaire de 1623—1625 à Rome.

Au sujet de ces passages la Commission examinatrice avait émis plusieurs censures auxquelles Nasrallah Scialac a répondu de la façon suivante:

Censure 27^o: Contra illud: «Regem et Sacerdotem et prophetam et summum pontificem fecit Deus Adamum primum, et posuit illum in Paradiso omnibus bonis pleno, et eo quod manducavit de fructo ejecit illum de Paradiso in terra maledictionis». Deleantur per totum.

Respond. O praeclara censura, Dicant quae verba delenda sunt. Respondent: deleatur totum.

«Deus O. . . , septem diebus fecit mundum et non uno verbo, ut suaviter disponderet omnia. Patres vero Jesuitae, uno verbo 'deleatur totum' destruent maronitarum Breviarium a tot sanctis Patribus, multis saeculis, summo cum labore compositum

- 1) Quod Deus Adam fecit regem patet ex eo: 'Faciamus ad imaginem . . . ut praesit piscibus . . . universaeque terrae'.
- 2) Quod sacerdotem: nam Cain et Abel offerebant sacrificia. Necesse est autem quod ab aliquo hunc modum sacrificandi didicissent. Alius vero in terra non erat praeter Adam . . . Ergo, si ipse illos docuit, munus sacerdotii exercebat
- 3) Quod fuit propheta, omnes Patres consentiunt, nam cognovit Christum esse venturum.
- 4) Quod fuisset summus pontifex: nam ille Summus Pontifex est qui praeest sacerdotibus, et ab illo dependent, vel a quo coeteri sacerdotes sacerdotium sumunt. Talis enim fuit Adam.

Nam omnes sacerdotes qui fuerunt in Lege Naturae, ab eo sacerdotium desumpserunt. Quod fuissent in Lege naturae sacerdotes, ipsa Scriptura asserit, nam ait 'Illo tempore Deo homines offerre sacrificia et aedificare altaria supra quae sacrificia offerri debebant Deo'. Sacrificia vero a sacerdotibus offeruntur.

Ergo in Lege naturae fuerunt sacerdotes.

Et si fuissent, ergo ab Adam assumpserunt sacerdotium et ab eo dependebant»¹⁵.

¹⁵ Cf. Manuscrit Borganum Latin. 31, Bibliotheca Vaticana: Pro Maronitarum Nationis Breviario Defensio (Abbatis Victorii Scialac Accurensis . . . conscripta inter 1623—1627). Nos extraits sont tirés des pp. 290—93. Au sujet du sacerdoce dans la période préaaronique, on peut consulter aussi St. Thomas, Summa Theologica, I-II q. 103.

Il ne peut y avoir rien de plus clair que cet exposé de Nasrallah Scialac, et nous ne trouvons vraiment rien à lui ajouter. Le sacerdoce adamitique est une doctrine sûre dans la patristique orientale et trop recalquée dans la liturgie maronite pour qu'un théologien puisse la négliger.

En rapport avec le sujet précédent, il y a dans l'office du vendredi matin, le texte suivant qui est employé parfois dans l'office du vendredi saint, et dont nous reportons ici la version latine faite par Scialac lui-même:

«Vocavit Adam duos filios genitos suos: Cainum et Abelem, et dixit illis: 'Tu, Cain, sume de terra (= de plantatione) tua fructum benedictionibus plenum, et tu, Abel, primogenitum ovium tuarum et offerte Domino pro culpa mea' —

Acceperunt haeredes oblationes secundum praeceptum patris sui, et surrexerunt et abierunt ut offerrent; vidit Dominus Abelem mundum esse et sacrificium ejus acceptavit, et sacrificium Caini contemptum est»¹⁶.

Naturellement ce passage aussi avait été censuré, et voici la défense qui s'y réfère dans le manuscrit sus-mentionné de Scialac:

Censure 16: Verba Adami ad duos filios ejus Abel et Cain ... delectantur ut apographum.

Respond. Communis sententia Patrum est quod Adam docuerit suos filios cultum veri Dei et sacrificium offerre Deo. Vide Interpretes in Genes. in sacrificio Abelis et Caini. Et hoc apographum non est. Rationi etiam probatur, quia qui sacrificium offert ab aliquo didicisse necesse est, vel a Deo, vel ab aliquo homine.

A Deo Adam edoctus est cultum religionis ut tenet Sanctus Thomas cum universis theologis ...

Ab homine sicuti qui descenderunt ab Adam, et non ab Apostolis.

Sciebant etiam Cain et Abel Adamum peccasse in Paradiso. Quid enim prohibet, suadente patre et matre, pro peccato hoc sacrificium Deo offerre. Est-ne contra fidem?

Minime quidem, imo Patrum et Doctorum sententiam confirmat. Dicit enim Breviarium «... ait illis ... et ita sacrificate, offerte sacrificia Deo propter stultitiam meam, quia videbit Dominus sacrificia vestra, et delebit chirographum debitorum meorum ...»¹⁷.

On ne peut que faire le parallèle entre l'intention déclarée ici au nom d'Adam «videbit sacrificium vestrum ... delebit chirographum ...» et ce que nous venons de lire plus haut dans le «Sedro»:

«C'est au Christ qu'Abel avait érigé l'autel, et en son Nom qu'il offrit les premiers-nés de ses brebis ... car c'est par Lui que s'infusait la sainteté aux victimes et à ceux qui les offraient».

¹⁶ Cf. Vatic. Syr. 316, fol. 254 recto: et la traduction de Scialac dans manusc. Fondo Sessoriano 177, fol. 425, 426 et 436 recto et verso.

¹⁷ Cf. op. cit., 271, pro censura 16; et 284 pro censura 23 in eodem sensu.

Il est quand même très démonstratif de la mentalité et de la foi de nos anciens Pères, comment ils appliquent l'idée paulinienne du «chirographum delebit»¹⁸.

La liturgie syro-maronite, en vue d'instruire les fidèles sur la doctrine révélée, la concentre entièrement sur le Christ, souvent directement, mais parfois elle s'y prend aussi de biais.

Celui à qui on avait attribué auparavant l'appel à Adam «Où es-tu?» comme pour signifier l'anxiété du Bon Pasteur qui se met à la recherche de sa brebis égarée — l'Adam de la chute —, est celui-là même que l'Eglise offre à la vision des fils d'Adam entre les mains des prêtres.

A titre d'exemple à l'appui de ce qui vient d'être affirmé, voici la traduction latine, due à Scialac, d'une strophe finale dans l'office du vendredi matin:

«Veni, Adam, qui concupivisti arborem in horto,
Veni, vide, Dominum arboris positum super altare;
Et vide sacerdotes stantes coram illo
et dividunt illum cum timore et tremore;
Veni, sume corpus ejus sanctum, et expiare sanguine ejus,
et clama ad Dominum arboris: Tibi Gloria Domine!»¹⁹

L'écoulement des siècles n'a plus de valeur en présence du Christ, et de l'ensemble de son économie divine: les prêtres avant Lui, sont là pour le figurer, et ils sont sanctifiés par Lui, et en son Nom; les prêtres après Lui, sont institués par Lui, et c'est par Lui aussi qu'ils agissent.

Ils ne font donc que suivre le même chemin, en restant unis et dépendants de Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie: le Médiateur parfait et unique.

§ 5: Le sacerdoce aaronique selon le Passional maronite

Le Christ qui est à la fois «prêtre et sacrificateur, agneau et victime expiatrice»²⁰, Celui qui a donné le sacerdoce aux enfants de Lévi²¹ à la manière d'une vigne confiée à des ouvriers vigneron, n'a point renié sa vigne, mais il l'a tout simplement reprise à Lui, et confiée à d'autres mains plus laborieuses et plus fidèles²².

La parabole de la vigne, autant que nous sachions, n'a pas été employée dans ce sens accommodatrice, en dehors du milieu syro-antiochien.

Elle justifie ainsi la conception originale du système sacerdotal syro-antiochien, et démontre à sa façon la conviction des Pères syriens à propos

¹⁸ Coloss. 2, 14: «... delens quod adversus nos erat chirographum decreti quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio affigens illud cruci...»

¹⁹ Cf. Vaticanum Syr. 316 fol. 255 verso, et traduction de Scialac, Sessoriano 177, p. 429.

²⁰ Cf. Hacheh ou passional, Soutoro du lundi; éd. Debs, 16.

²¹ Ibid. matin du mercredi; éd. Debs, 283.

²² Ibid. matin du mardi; éd. Debs, 172-77; 183, 188 et alibi.

du dépassement non de l'annulation des sacerdoce qui ont précédé le Christ, et que le sacerdoce aaronique n'était qu'une vigne confiée à des vigneron, mais dont le propriétaire incontestable et originel était le Christ lui-même.

Institution divine qui se rattache le plus prochainement à la Personne du Christ, le sacerdoce n'a point été annulé dans la synagogue, dans le sens d'une abolition objective.

Il a été tout simplement repris, et transmis dans une forme encore plus parachevée, à la «troupe de Simon Pierre» c'est-à-dire, à l'Eglise fondée sur cette «Pierre».

Ce n'est que dans le sens d'une abolition subjective qu'on pourrait en parler, sans trahir le sentiment des Pères syro-antiochiens qui attachaient une grande importance au sacerdoce en fonction avant l'apparition du Christ dans l'Histoire.

Voici comment s'exprime-t-on dans l'office du Passional:

«Vous avez repris à Israel le sacerdoce et le royaume»²³.

«Vous avez enlevé à Israel le sacerdoce figuratif»²⁴.

Dans l'office du lundi de la Semaine Sainte on insiste souvent sur cette idée inspirée dans la fameuse parabole de la Vigne:

«Seigneur ... Fais-nous une vigne féconde, qui te soit agréable²⁵
... vigne féconde du Bien-Aimé qui s'est rendue célèbre parmi les peuples»²⁶.

«Seigneur ... qui a planté dans le monde une vigne ... et y a creusé un «pressoir» qui est le sacerdoce aaronique ... en la confiant aux prêtres et aux scribes ...»²⁷.

Une pareille accommodation de la parabole évangélique (Mt 21,33 ss.) est aussi à la base de plusieurs passages concernant la conduite des prêtres juifs, dans l'office du Passional.

«Les prêtres infidèles et traîtres, se sont entendus par jalousie pour tuer le FILS, en vue de prendre son héritage, et mettre la main sur son royaume. Et Sion les a aidés à prendre le règne et à écarter le Seigneur des prophètes ...

Et Lui, il cacha sa splendeur afin que les prêtres borgnes puissent le regarder»²⁸.

C'est pourquoi, en tout respect, on fait appel à Aaron lui-même pour qu'il témoigne contre la Synagogue:

«O Aaron, grand prêtre des figures (et des symboles), vois quel crime a commis cette multitude que tu as servi par ton pontificat!»²⁹

²³ Hacheh, 18, Sedro.

²⁴ Ibid., 31; item 114, 116, 360 et alibi.

²⁵ Ibid., 28.

²⁶ Ibid., 22.

²⁷ Ibid., 30.

²⁸ Ibid., 164. Cf. etiam 166, 172, 181, 183, 315 et alibi.

²⁹ Ibid., sutoro du jeudi; 338.

Par leur conduite, les prêtres (de la synagogue) ont perdu leur valeur, et le respect qui leur était dû. Le grand Prêtre qui s'est fait victime, Lui qui « accepte les victimes et qui est le Seigneur des prêtres, a voulu devenir victime sacerdotale étant lui-même prêtre »³⁰. En raison de quoi, c'est la « multitude-association de Simon Pierre qui bénéficiera désormais du sacerdoce dont elle s'est rendue digne »³¹.

« ... Parce qu'il a été sacrifié, il a dissous et annulé les victimes et les sacrifices et les prêtres de la Loi qui avaient sacrifié, offert et servi contrairement à la Loi ... »³².

« O Caïphe, lévite non saint, par toi se termine le sacerdoce de la maison d'Aaron. Le Seigneur du Sanctuaire méprisé, ne laissera plus de prêtres dans la maison de Lévi. Tu es la honte des grands prêtres. Ton sacerdoce est annulé! »³³

« O juifs, voici que votre maison vous sera laissée en ruine; sans sacerdoce, sans règne, et sans prophétie! »³⁴

§ 6: La transition au sacerdoce chrétien d'après les « cheirotanies présbytérales » maronites

Aux yeux des syro-antiochiens, il y a bien donc une différence entre le rejet des prêtres de la synagogue, et entre l'annulation du sacerdoce institué par la Loi divine en prévision ou mieux en participation symbolique préalable du sacerdoce du Christ.

Certains textes, repris surtout dans les offices des ordinations sacerdotales, nous montrent jusqu'à quel point on tenait à assurer la permanence de cette institution divine légitime, en affirmant le mode légal de sa transmission sur le niveau social et public, tout au long des siècles:

« Le Seigneur (= le Grand) est descendu sur le Mont Sinaï, et il imposa sa main sur Moïse, Moïse l'imposa sur Aaron, et elle a été transmise jusqu'à Jean (le Baptiste); Jean l'impose sur Notre Seigneur, et Notre Seigneur l'accorda aux apôtres. Les apôtres bénis l'ont imposée à tous les degrés du sacerdoce.

(Autre variante: les apôtres bénis l'ont imposée dans l'Eglise sainte et fidèle!)

(Seconde variante: Et voici qu'elle est répandue partout. Béni soit celui qui a distribué le Sacerdoce. Alleluja, Alleluja! Ton nom Vivant soit glorifié!) »³⁵.

³⁰ Ibid., 440, item 431.

³¹ Ibid., 442.

³² Ibid., 444.

³³ Ibid., 555.

³⁴ Refrain concluant tous les Böout du Passional.

³⁵ Cf. Qolo de l'ordination du Psalte, dans la cheirotania; item cf. « Les mélodies syriennes », de Douayhy, éditées par P. Aschqar (Jounieh 1939) 175.

il y a, dans les services liturgiques syro-maronites, deux circonstances où le sacerdoce déjà chrétien apparaît dans toute sa splendeur, son prestige et sa valeur transcendente. Ce sont les passages spécialement consacrés à la mémoire des prêtres défunts: a) dans l'office ferial du vendredi et du mercredi (au troisième nocturne ou station) et b) dans l'office funèbre.

Nous allons en transcrire certains morceaux à cause de leur importance doctrinale. Nous les avons choisis surtout en vue d'arriver à une configuration exacte de la dignité sacerdotale héritée dans l'Eglise chrétienne immédiatement après l'ascension du Seigneur:

«Qu'il est beau le service des prêtres, et qu'elle est douce l'odeur de leurs encens offerts devant le Seigneur, dans l'Eglise sainte, en compagnie des anges».

«Ils habitent dans la lumière éblouissante et puisent la vie dans Ton Essence».

«L'ordre des prêtres est plus grand que tous les ordres des séraphins, son pouvoir est plus grand et plus haut que le pouvoir des 'dominations' (des rois)».

«Nous commémorons aujourd'hui, Seigneur, nos pères et frères, afin que tu les réjouisses dans ton paradis parmi les esprits et les anges; et qu'ils puisent la vie dans Ton Essence, en t'élevant la Gloire et les Grâces, et à Ton Père, et au Saint-Esprit: Dieu Un!»

«Glorifiez-moi, Seigneur, glorifiez-moi, dit le Sacerdoce à son Auteur. Et il lui a répondu: il n'y a rien de plus haut que l'honneur que je t'ai donné, ni les légions de l'ordre de Gabriel, ni les foules et les armées de Michel, n'ont un grade plus haut que le tien qui t'élève jusqu'au haut du Ciel».

«Qu'il est beau et joli (le prêtre) debout au Sanctuaire, lorsqu'il demande grâce et miséricorde, suppliant Dieu en faveur des pécheurs»⁴⁷.

Quant au prêtre mourant, voici quel genre d'invocations on lui met en bouche:

«Le Sacerdoce dont Tu m'as revêtu par l'imposition des mains, et l'Eglise Sainte dans laquelle j'ai été gouverneur et pasteur, avec l'autel que j'ai servi, me soient d'intercesseurs (protecteurs) pendant ma marche de sortie de ce monde!»

«Ton Corps et Ton Sang, que j'ai distribué (fractionné) pour tes brebis, me soient (comme) un pont pour traverser jusqu'à l'endroit plein de vie».

«Si moi, je t'ai offensé en péchant, o fils de Dieu, par Ton Corps et Ton Sang que j'ai porté (en procession) me soient remises mes

⁴⁷ Cf. Office de la III Station du vendredi au Grand Bréviaire. Dans le même sens, voici cette strophe qui se chante dans l'ordination du sous-diacre: «Ni les rangs de Gabriel, Ni les multitudes de Michael, Ni les légions des Séraphins, n'ont un grade plus grand que celui du Sacerdoce».

fautes; et que l'ardeur du feu n'ait pas prise sur moi, puisque j'ai lu chaque jour (aux autres) les trésors de Ton Evangile».

«Quand Ta Majesté apparaîtra, et les registres seront ouverts, que moi, et les enfants que tu m'as donné (= en paroisse) puissions Te confesser et Te glorifier ensemble»⁴⁸.

Evidemment, si l'on exigeait de ces passages liturgiques une doctrine exclusive sur la portée définitive du concept du sacerdoce chrétien, on se leurre; car on pourrait constater chaque fois, et dans chacun des textes parcourus, de nouveaux éléments théologiques étalés selon les circonstances liturgiques pour lesquelles chaque texte a été prévu et rédigé.

Mais si l'on accouple et harmonise les différents passages concernant le prêtre et le sacerdoce dans les nombreux recueils liturgiques qui embrassent tout le domaine sacramental (= administration des sacrements), sacramentaire (= prières et offices divers) et rituel canonique (= oraison à l'occasion d'une investiture juridictionnelle ou d'une «fulmination» de mesures administratives ou correctionnelles, etc. ...), alors on pourra bien jouir d'un tableau en mosaïque où la figure du sacerdoce est peinte avec des pierres précieuses taillées dans les meilleures mines de la révélation et de la foi chrétienne.

§ 8: Aspects culturels et juridictionnels des prêtres du Nouveau Testament: Leitourgon et uperetas

Ce serait, pour nous, une œuvre ingrate et assurément toujours déficiente, si nous continuons à citer des passages collectionnées dans les livres liturgiques en usage. Une tentative semblable mériterait, cependant, un travail ex professo, et serait digne de la reconnaissance des liturgistes ainsi que des théologiens.

L'extension même de cette dissertation nous oblige à nous limiter seulement à un résumé condensé renonçant à une catalogation complète et exhaustive.

L'importance du rôle sacerdotal dans la vie de l'Eglise n'étant pas moindre que dans l'Ancien Testament, le prêtre chrétien dénommé en théologie scolastique «ministre et participant» n'est pas à considérer pour autant diminué; bien au contraire, son ministère est décrit de telle façon qu'il reste vraiment à la hauteur du prestige et de l'importance qu'on vient de lui chanter dans les strophes liturgiques sus-mentionnées.

Le prêtre chrétien implore et obtient la rémission des fautes et des péchés de son peuple, en desservant la divinité du Christ⁴⁹ en offrant l'encens au sanctuaire et à l'autel. En distribuant aussi le Corps et le Sang il devient agréable au Christ-Dieu, et il dépasse de loin les anges⁵⁰.

⁴⁸ Cf. Funérailles des prêtres, I Madrasche.

⁴⁹ Cf. Office du vendredi, Saphro «Aloho dabno l'idteh»; éd. Jounieh, 462.

⁵⁰ Cf. Ephremoyoto au Missel: «Tobo d'aïti» et «Ityo Ghnizo» en les comparant avec «Firmeh d'khayo» du Missel et du Bréviaire au Saphro du lundi; éd. Jounieh, 165.

Jusqu'ici ce n'est que l'aspect cultuel qui résulte des textes du missel et du bréviaire maronites.

Il n'est pas juste, cependant, que l'insistance répétée sur ces pouvoirs cultuels fasse éclipser les importants passages dont la mise en évidence ne sied pas normalement dans des recueils liturgiques, mais qui sont l'écho direct des paroles suivantes de Saint Pierre :

« Seniores qui in vobis sunt, obsecro ... pascite qui in vobis est gregem Dei, providentes non coacte sed spontanee secundum Deum ... neque ut dominantes in cleris (μηδ' ὡς κατακυριεύοντες τῶν κλήρων) nicht als Gewaltherrscher — non comme des autocrates sur les communautés qui vous sont assignées, mais en étant les modèles de votre troupeau) sed forma facti gregis ex animo »⁵¹.

Les prêtres chrétiens doivent rester en tête de leur troupeau, et y briller comme Pierre le chef des disciples⁵² : c'est des prêtres que le peuple fidèle obtient la bénédiction⁵³ :

« Appelés par la grâce du Seigneur Jésus au don (= à la donation) de son Corps et de son Sang, ils demandent les grâces et les miséricordes pour eux et pour toute leur paroisse »⁵⁴.

Ils prient pour eux-mêmes aussi, pour pouvoir accomplir sans cesse le ministère du sanctuaire, « car Tu nous a fait majordômes de ta maison pour distribuer à tes serviteurs les rations »⁵⁵.

Leur pouvoir juridictionnel et administratif, leur « imperium ordinatum », leur rôle de « uperetas »⁵⁶ et non seulement de « leitourgon » du Christ-Dieu, sont justement rappelés dans la prière que la communauté entière fait à leur intention dans un « sedro » du samedi ferial :

« Et, à nos Pères saints, chefs institués de ton peuple, accorde-leur, Seigneur ... afin qu'ils puissent paître et gouverner leurs troupeaux sacerdotaux en toute harmonie avec la crainte de Dieu et la soumission, et qu'ils préparent ainsi un peuple parfait qui fait concours dans les bonnes œuvres de la justice »⁵⁷.

Aussi l'Eglise elle-même se félicite pour les ordres et les sièges (= mansiones) qu'y a institués le Dieu vivant, et « last not at least », pour le sacerdoce qui détient en elle les clefs de la hauteur et de la profondeur (= de l'abîme)⁵⁸.

Médiateur à son tour, le prêtre chrétien jouit non seulement des rôles cultuels qu'avait son homonyme dans l'Ancienne Alliance, mais surtout des rôles compris dans les « pleins-pouvoirs » qui lui sont accordés pour

⁵¹ I Petr. 5, 1-5.

⁵² Cf. VI Ephremoyto au Missel.

⁵³ Cf. Sedro du Soutoro du mercredi; Jounieh, 275.

⁵⁴ Cf. V Ephremoyto au Missel.

⁵⁵ Ibid. et le Sedro du Soutoro du dimanche; Jounieh, 18.

⁵⁶ Cf. I Cor. 4, 1, et G. d'Ercole, *Ordinamento giuridico Neotestamentario*, ad usum Auditorum (Roma 1956), chap. 2: I Poteri dei Reggitori, 84-110.

⁵⁷ Cf. Sedro de Tierce du samedi; Jounieh, 555-56.

⁵⁸ Cf. Strophe « Tobaik 'Idto », Vêpres du samedi, 494 (édit. Jounieh).

paître le nouvel Israel et le faire parvenir jusqu'au Paradis perdu, là où le Christ-Dieu est toujours en train de rappeler à soi l'Adam dévoyé: «Adam, où es-tu?»

Surbordonné au Christ-Dieu, il n'a point le droit d'abuser de ses pleins-pouvoirs, car son «empire» est bien un «imperium ordinatum». Homme, choisi d'entre les hommes, il a des obligations auxquelles il ne peut point échapper; il a aussi «un service commandé» à faire au nom du Christ-Homme, pour les hommes et en leur représentation.

Néanmoins, un système proprement dit sur la doctrine sacerdotale n'existe pas dans la liturgie maronite dans l'état actuel où nous la trouvons, malgré tout ce que nous y avons déduit précédemment. L'accumulation des résidus et des influences extra-araméennes, comme les œuvres manifestement néo-platoniciennes du Pseudo-Dénys, ne nous permettent plus la récupération de données exclusives sur le fond traditionnel en matière de «sacerdoce = Kohnouto».

En effet, nous rencontrons ça et là, des expressions évoquant «l'Eglise céleste, celle des premiers-nés (=anges?) avec un autel céleste»⁵⁹.

Ces influences ne tranchent pas beaucoup sur l'ensemble des éléments descriptifs du sacerdoce, mais elles peuvent dépister facilement. Leur contexte montre quand même comment on essayait de les incorporer sans trop de contraste avec la ligne traditionnelle.

En voici quelques spécimens:

«C'est le Seigneur qui donna le sacerdoce aux humains terrestres et il les a fait comme des anges qui glorifient sa divinité.

Les prêtres dans l'ordre des anges,
les diacres dans celui des séraphins,

les sous-diacres et les lecteurs comme des esprits vigilants»⁶⁰.

«Moïse monta sur le Sinaï et vit l'intérieur de la maison de Dieu, et il fut revêtu de splendeur;

Et il fit selon l'ordre et la ressemblance qu'il avait vu dans l'Eglise des premiers-nés»⁶¹.

«Le char du Seigneur dans les Hauteurs est entouré de flammes, et les séraphins à six ailes lui crient: 'Saint, Saint'!

Voici que l'autel est devenu un char,
et les prêtres à l'égal des séraphins distribuent
le Corps et le Sang du Fils de la Vierge»⁶².

⁵⁹ Cf. Qolo Phschito, dans Rituel des Ordinations «procession du nouveau prêtre»:

ܕܡܠܟܐ ܕܡܝܬܐ ܕܡܝܬܐ — ܕܡܠܟܐ ܕܡܝܬܐ ܕܡܝܬܐ

Item: Saphro du lundi ferial, 160–61.

⁶⁰ Cf. Ordination de l'Archidiaque, Ps. «Ramrëmain».

⁶¹ Cf. Procession du nouveau prêtre au rituel des Ordinations.

⁶² Cf. IV cant. du Saphro du lundi; 160 s.

Est-il étonnant, après la lecture de ces textes, de trouver dans les offices des petites heures fériales (de formation certainement plus tardive et dans un milieu plutôt monastique) des passages qui se réfèrent en quelque façon aux influences de l'Aréopagite et de sa hiérarchie sacerdotale céleste et angélique, ou bien qui rappellent... «un autel céleste où sont agréés les prières des hommes?»⁶³

D'autres influences se font remarquer surtout dans les «houssoyo», que j'aime appeler «homélies»; car c'est là précisément que consiste leur utilité pratique: instruction doctrinale sous forme de prière paraenétique.

Dans ces houssoyos on peut suivre la graphique des siècles de polémique théologique et leurs échos entre école d'Antioche, néoplatonisme, orthodoxie, hétérodoxie, exégèse et développement dogmatique.

Cependant, dans les parties poétiques des textes liturgiques, c'est la ligne primitive et traditionnelle qui domine.

Les textes scripturaires avec les images qu'ils évoquent sont parsémés dans chaque couplet, et comme enchassés dans la mosaïque des rythmes: la Bible est enseignée par les «offices chrétiens», mais, en plus, la théologie de l'époque aussi!

§ 9: Rôle du prêtre chrétien en prière

Au moment où le sacerdoce se multiplie en efforts pour garder l'unité de l'Eglise, on voit le «prêtre chrétien en prière» — en «Leitourgon» — absorbé par ses tâches de médiateur à un niveau supérieur; et avec des horizons plus larges il se dévoue au service de la cause du Christ, en recourant précisément aux moments culturels où les esprits sont confrontés avec le Christ lui-même dans toute l'ampleur de son action divine et humaine sur les âmes et sur les événements de l'histoire.

Le sacerdoce chrétien en prière se confond facilement avec la notion de ministère pour la sanctification des âmes, «du corps de l'Eglise», et de son intégrité de toute tâche, ou avanie morale ou doctrinale⁶⁴.

Mais il est loin d'être épuisé par ce ministère.

Le prêtre-kohen a un rôle éminemment médiateur qui s'exerce sur trois fronts principaux:

- 1) Il s'adresse à Dieu, à la Sainte Vierge, aux Anges, aux Apôtres et Martyrs, et en un mot à l'Eglise triomphante.

Il tente de raccrocher les hommes à Dieu, le Père à ses enfants, et le corps de l'Eglise à son Chef qui est le Christ-Dieu⁶⁵.

⁶³ Cf. Sedro de Sexte du jeudi, et alibi.

⁶⁴ Cf. les oraisons et le Bôout de Sexte du dimanche.

⁶⁵ En s'adressant à la Sainte Mère de Dieu, il lui rappelle ses caresses à l'Enfant-Dieu, ou bien les symbolismes qui la représentaient dans l'Ecriture Sainte: «Moïse t'a préfiguée dans le roseau (ardent) et David ton Père dans l'arche.»

2) Il s'adresse aussi aux hommes, pour les instruire, *dans la Foi* (Trinité, Incarnation, Rédemption, Mariologie, communion des Saints, Vie sacramentaire par le baptême, l'Eucharistie et le Sacerdoce, tous ces articles de la foi trouvent dans les offices leurs meilleures formules dans des phrases invocatives ou déclaratives) et *dans les mœurs chrétiennes* (en rappelant les commandements du décalogue et de l'Evangile pour la Pénitence et la perfection de la vie).

Il s'adresse donc à l'Eglise militante et lui parle au nom de Dieu des choses de Dieu, et de l'obéissance due à Dieu. En déclarant les peines et les souffrances de l'Eglise dans ce monde⁶⁶, ou en mettant devant les yeux de ceux qui participent avec lui aux offices liturgiques un dialogue entre les apôtres et Notre Seigneur⁶⁷, le prêtre «leitourgon» est en train d'édifier leurs âmes, pour mieux les incorporer au Christ.

3) À ces deux Eglises, il rappelle aussi souvent que possible les frères trépassés, qui reposent dans le Seigneur, espérant la résurrection et qui ont besoin du «talo d'rahmé» ou rosée de miséricorde⁶⁸.

En dehors des offices liturgiques, le prêtre chrétien aura à assumer plusieurs rôles, sur le plan social, en vertu du facteur plénipotentiaire de son mandat médiateur. Et c'est là que sa «mission canonique», son «imperium ordinatum» seront mis en valeur. Au nom du Christ, il aura à gouverner et paître Ses ouailles: «Pro Christo legatione fungimur»⁶⁹. Dans les occasions cultuelles et liturgiques, le prêtre enseigne et sanctifie les âmes.

Or, quoique en tant que Pasteur et homme de culte, le prêtre chrétien reste toujours dans la lignée des prêtres médiateurs de tout temps, il les surpasse, cependant, par ses relations directes et immédiatement subordonnées au Christ.

Et, c'est ainsi que le sacerdoce est le sommet de tous les biens imaginables parmi les hommes: «Sacerdotium est apex omnium bonorum quae sunt in hominibus»⁷⁰.

Dans les livres liturgiques des syro-maronites, il nous est donné de constater le développement d'une vaste application réaliste de la théologie christologique et sacerdotale: le but de tous les offices liturgiques étant de contacter l'humanité et la divinité du Christ⁷¹.

⁶⁶ Cf. par ex. «Idto B'hacho w demhé» du premier cantique des vêpres du mardi (éd. Jounieh, 182), item, 183; item, 227: les deux premières strophes du II cantique du matin du mardi.

⁶⁷ Cf. 131 du Grand Bréviaire.

⁶⁸ Cf. la dernière strophe de tous les cantiques du Bréviaire Maronite.

⁶⁹ II Cor. 5,20.

⁷⁰ Cf. J. Goicaecheaundia, *Idealismo y optimismo Sacerdotales* = Surge (Vitoria, Espagne) 13 (1953) 9. Cette pensée est attribuée à St. Ignace d'Antioche selon le P. Antonio de Molina, *Instrucción de Sacerdotes*, tratado 1°, p. 25.

⁷¹ Cf. Soughito des vêpres du mercredi; éd. Jounieh, 264 s.

Les individus chrétiens, qui constituent l'organisme de l'Eglise conçue d'une façon presque sensible, n'ont qu'un moyen efficace pour se faire amalgamer: c'est la personne du prêtre. Il est la cellule-mère de l'Eglise, et s'il est conscient de la réelle dignité dont il est orné, il devient la figure palpable de l'Eglise; il la réalise en miniature et devient lui-même l'Eglise, comme il est devenu «le Christ».

C'est pourquoi, on peut dire que la meilleure prière qu'on puisse faire pour les prêtres selon l'esprit de la liturgie syro-antiochienne, est bien celle qui suit:

«Seigneur, qu'ils ne perdent jamais l'illusion et la joie suprême de savoir et de sentir qu'ils sont: PRÊTRES = KOHNÉ!»